



---

Volume 46, Number 3, octobre 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400574ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400574ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Faculté de philosophie, Université Laval

**ISSN**

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Breton, J.-C. (1990). Review of [JOSSUA, Jean-Pierre, *La foi en question*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(3), 426–427. <https://doi.org/10.7202/400574ar>

propre, et cela, l'auteur ne l'a pas souligné. D'autre part, lorsque Beaudet parle des «autres exterminismes» (p. 44), il fait référence à l'exploitation socio-économique et omet complètement de parler du sexisme et du racisme. Or, ces deux formes d'aliénation, lorsqu'elles sont poussées à l'extrême, ne sont-elles pas d'autres types d'exterminisme, de génocide? De même, lorsque l'auteur traite de l'aspect révolutionnaire de la non-violence (pp. 98-100), il se réfère à Gandhi et à Martin Luther King, mais ne mentionne pas Henry David Thoreau (1817-1862) et son essai «Sur la désobéissance civile» (1849) qui a inspiré directement Gandhi dans l'élaboration de son concept de «satyâgrâha».

D'ailleurs, Beaudet ne se réfère pas du tout au concept de «satyâgrâha», alors qu'il est fondamental dans la pensée de Gandhi. Le «satyâgrâha», ou la force de vérité inclut comme principes idéalistes non seulement la non-violence (ahimsâ) mais aussi l'amour, le service, l'humanisme et la vérité. Ses méthodes sont la purification et la pénitence, la non-coopération, la désobéissance civile mais aussi tout un programme constructif en 18 points, incluant la disparition de l'intouchabilité, le développement des industries du Khadi et la libération des femmes, des paysans et de la classe ouvrière. On ne peut comprendre la philosophie gandhienne de la non-violence sans bien placer ce concept dans celui, plus englobant, de «satyâgrâha». Malheureusement, Beaudet n'a pas tenté de faire ce rapprochement. Son discours sur la non-violence de Gandhi n'en devient que plus superficiel. Enfin, Beaudet a négligé de se référer aux théologies latino-américaines de la libération, aux différentes théologies féministes et noires qui se proclament non-violentes. Cet «oubli» me semble très important, dans la mesure où ces théologies de la libération auront marqué profondément le paradigme théologique de la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

Globalement, ce livre a le mérite de lier la compassion divine à la révolte de la croix et à notre résistance à l'exterminisme. Cependant, nos remarques précédentes démontrent qu'un manque de nuances et de contenu vient altérer l'initiative louable de l'auteur.

Michel DION  
*Université du Québec à Trois-Rivières*

Jean-Pierre JOSSUA, **La foi en questions**. Coll. «Présence», Paris, Flammarion, 1989, 147 pages.

La position de l'auteur est claire dès le départ: il ne s'agit pas d'un traité de théologie sur la foi. Sans

prétendre exposer de façon systématique toutes les composantes de la foi, Jossua reprend à nouveaux frais sa réflexion personnelle sur l'expérience croyante. Il part de son expérience qu'il situe d'entrée de jeu dans la tradition chrétienne. Cette double référence l'amène à privilégier une réflexion de type historique: à faire en quelque sorte une histoire de la foi adaptée aux questions de la personne actuelle.

Le titre le dit déjà clairement: la foi est soumise aujourd'hui à plusieurs questions. Les sciences en général, les sciences humaines en particulier, et surtout la psychanalyse, offrent leur lot de difficultés. Mais les pratiques croyantes anciennes, avec leurs propositions de solutions à la question du mal et leurs institutions, comme la vie religieuse, nourrissent aussi les hésitations contemporaines face à la foi. Sans compter les nouvelles références intellectuelles et religieuses qui, pour la réflexion éthique ou dans le cas de la survie et de la réincarnation, interrogent les positions traditionnelles de la foi chrétienne.

Jossua n'hésite pas à retenir toutes ces questions et à proposer ses pistes de réflexion et ses options personnelles, dans le prolongement d'écrits précédents. Le lecteur attentif ne pourra qu'être impressionné par la cohérence de ces discours. Si les questions originent d'horizons divers, les pistes de réponse proposées s'inscrivent dans une ligne de pensée constante. Il ne s'agit pas de «réponses», courtes et à la pièce, mais d'une réflexion unifiée qui trace hardiment son chemin à travers ce qu'on pourrait considérer les embûches reconnues à même l'expérience de foi.

Cette cohérence de la pensée amène à des prises de position qui n'iront pas sans déranger à l'occasion. Mais Jossua refuse de changer de façon de penser et d'adapter ses conclusions aux positions communément acceptées. En ce sens, le questionnement poursuivi dans son livre ne vient pas seulement d'interrogations soulevées de l'extérieur, mais de la prise en compte des difficultés qu'amène la vie de foi.

Il n'est pas facile, et peut-être pas souhaitable, d'essayer de résumer l'exposé proposé dans une langue admirable et dans une écriture très serrée. Les composantes de la pensée s'intègrent les unes dans les autres avec tant d'harmonie que le lecteur distrait pourrait éventuellement oublier l'urgence des questions particulières traitées. S'il ne s'agit pas d'un traité de théologie, il n'en demeure pas moins qu'il n'est pas inutile de s'être frotté quelque peu à la théologie pour bien saisir tout ce qui se passe sous la surface.

Notons enfin que, malgré ce que certains pourraient comprendre du titre, il ne s'agit aucunement d'une entreprise apologétique. Les questions ne sont pas retenues pour en démasquer la faiblesse, ni pour leur trouver des réponses faciles. Elles accompagnent l'expérience de foi et c'est à ce titre qu'elles sont examinées, sans aucun désir de sauver à tout prix les solutions anciennes, ni de proposer une nouvelle armature dogmatique susceptible de les réduire en miettes.

Comme dans les écrits précédents, l'écriture est plus qu'un simple moyen d'expression. Elle devient elle-même lieu de naissance de la pensée, par son souci de précision, de clarté et de cohérence. Si on a salué cet ouvrage comme une sorte de point d'arrivée de la réflexion de Jossua sur la foi, il ne sera pas inutile, aux lecteurs qui ne l'ont pas encore fait, de tenir compte des étapes antérieures pour mieux comprendre le sens d'un achèvement, qui n'est sans doute pas le point final. Si la foi est une expérience qui accompagne les vivants dans leur quotidien, elle continuera d'exiger des reprises périodiques de sa compréhension. C'est une condition de sa vitalité. Que Jean-Pierre Jossua soit remercié d'offrir régulièrement son aide à la réflexion des croyants qui entendent vivre de leur foi.

Jean-Claude BRETON  
*Université de Montréal*

Jean-Pierre JOSSUA. **Le Dieu de la foi chrétienne.**  
Coll. «Bref», 23. Paris/Montréal. Cerf/Fides,  
1989, 123 pages.

La nouvelle collection «Bref», qui multiplie ses titres à un rythme effréné, ne pouvait pas passer à côté de Dieu. Mais s'il y a un sujet aujourd'hui qui ne semble pas pouvoir être traité de façon brève, c'est bien celui de Dieu. Que le lecteur se rassure, Jossua s'est très bien occupé de cette tâche impossible.

De façon précise et facilement accessible, il reprend les principales questions appartenant au sujet, de celle du nom de Dieu à la problématique du mal, en passant par la Trinité. Il ne s'agit toutefois pas que d'une synthèse rapide des positions classiques développées, au cours des âges, autour de la problématique de Dieu. Tout en faisant écho à cette problématique, ce petit ouvrage est construit en tenant compte des pistes les plus récentes retenues par la théologie.

Au risque de ne pas toujours avoir l'espace voulu pour justifier tout à fait les options faites siennes, l'auteur ose même identifier la direction qui lui semble la plus équilibrée et la plus fructueuse pour la suite de la réflexion. Témoin d'une longue réflexion personnelle sur Dieu, cet ouvrage offre même, dans le deuxième chapitre intitulé «La Parole et la foi», une compréhension nouvelle et libérante de ce qu'il est convenu d'appeler la révélation, dans son lien avec l'expérience de foi.

Une synthèse de cette qualité exige une maîtrise peu commune de la tradition. Au-delà de la connaissance érudite des faits, il est nécessaire d'arriver à une compréhension de leur signification pour aujourd'hui. Jossua connaît bien l'histoire de la réflexion théologique sur Dieu, et il entend avec la même aisance les attentes actuelles de ceux et celles qui s'interrogent sur Dieu. Maniant avec beaucoup de dextérité ces deux sources de réflexion, il propose un discours accessible et éclairant, même pour des débutants.

Tout au long du livre, des encadrés proposent soit des réflexions parallèles, soit des explications sur le langage traditionnel de la théologie. Une biographie sélective indique le nom de quelques auteurs contemporains à consulter en lien avec le développement de chaque chapitre.

En somme, un outil pédagogique que les professeurs seront heureux de pouvoir recommander à leurs étudiants, mais aussi une parole théologique que tout lecteur sera heureux d'intégrer à sa propre démarche.

Jean-Claude BRETON  
*Université de Montréal*